

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/388791070>

Petit guide des punaises de la Guadeloupe

Book · February 2025

CITATIONS

0

READS

392

5 authors, including:



François Dusoulie

Muséum National d'Histoire Naturelle

137 PUBLICATIONS 673 CITATIONS

SEE PROFILE



Toni Jourdan

35 PUBLICATIONS 64 CITATIONS

SEE PROFILE



Kevin Gurcel

17 PUBLICATIONS 43 CITATIONS

SEE PROFILE



Armand Matocq

Muséum National d'Histoire Naturelle

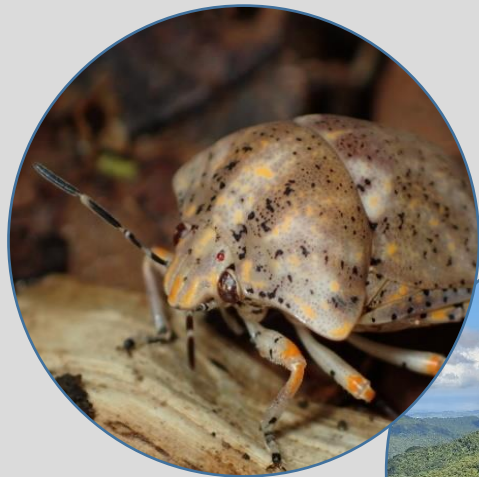
99 PUBLICATIONS 475 CITATIONS

SEE PROFILE

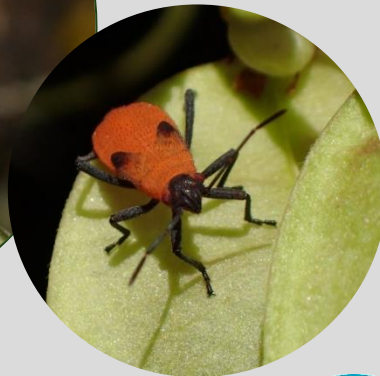
Z I C R  N A

Association française des hétéroptéristes

Petit guide des punaises de la Guadeloupe



François DUSOULIER
Toni JOURDAN
Kevin GURCEL
Armand MATOCQ
Jean-Claude STREITO




**PRÉFET
DE LA RÉGION
GUADELOUPE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*





Vieux-Habitants, Ravine Bel-Air, 10/01/2022

Sommaire

Qu'est-ce qu'une punaise ? 2

Géographie d'une punaise 3

Comment rechercher des punaises ? 4

La classification supérieure des punaises 6

Les punaises de Guadeloupe 7

Guide illustré 8

Pour aller plus loin 78

Participer à la connaissance ! 79

Remerciements 80

Auteurs et crédits photographiques 81

Index des noms scientifiques 82

Citation recommandée

DUSOULIER F., JOURDAN T., GURCEL K., MATOCQ A. & STREITO J.-C. (2025) – *Petit guide des punaises de la Guadeloupe*.
Éditions Zicrona, Liesle. 82 p.

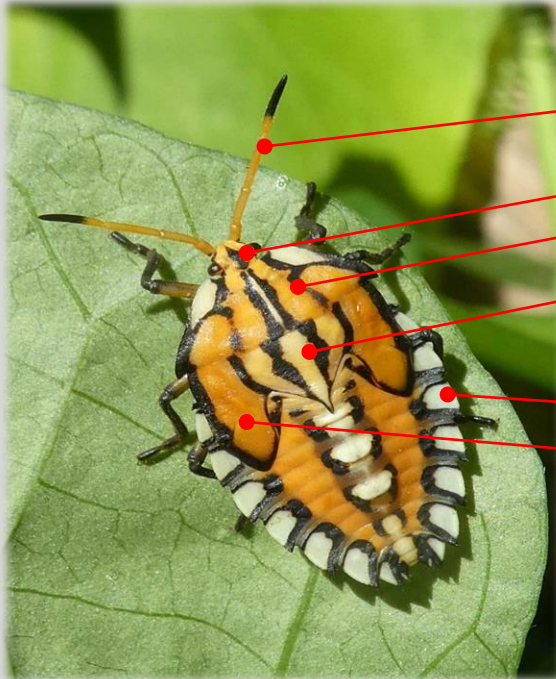
Qu'est-ce qu'une punaise ?

C'est un fait, les punaises ont mauvaise réputation ! Et pour cause, le mot punaise trouve ses origines dans l'ancien adjectif « punais », lui-même issu du latin populaire *putinasius* qui signifie littéralement « qui sent mauvais par le nez ». Si la plupart des punaises émettent des odeurs à l'aide de glandes spécialisées, seules celles de certaines espèces peuvent être qualifiées de réellement nauséabondes. C'est ainsi le plus souvent une simple question d'appréciation culturelle !

Les punaises sont classées au sein du vaste ordre des hémiptères, aux côtés des cigales, des cercopes, des cicadelles, des pucerons et des cochenilles. Comme tous ces insectes, leurs pièces buccales sont transformées en stylets, eux-mêmes protégés par une gaine appelée rostre ou labium. L'ensemble forme donc une « paille sophistiquée » dans laquelle circulent deux fins tuyaux : l'un injecte une salive qui digère les tissus, l'autre aspire les liquides servant à l'alimentation (sève, liquide corporel, sang).

Les punaises se distinguent toutefois des autres hémiptères par leurs ailes antérieures qui présentent une partie avant rigide (corie) et une partie arrière souple (membrane). Cette hétérogénéité de la structure alaire leur a valu le nom du sous-ordre dans lequel elles sont rassemblées : les hétéroptères.

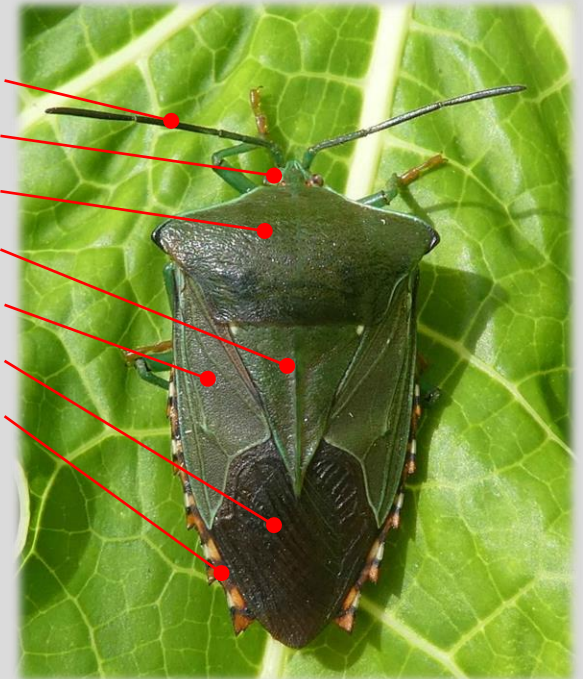
Géographie d'une punaise



Juvénile stade V de la même espèce

- Antenne
- Tête
- Pronotum
- Scutellum
- Hémélytre {
 - Corie
 - Membrane
- Connexivum
- Ébauche alaire

Juvéniles et adultes se distinguent par l'absence ou la présence d'hémélytres (corie + membrane).



Piezosternum subulatum, adulte

Comment rechercher des punaises ?



*Battage de la
végétation avec une
nappe et un battoir*



*Fauchage de la
végétation à l'aide
d'un filet fauchoir*



*Recherche d'espèces
aquatiques avec un
troubleau*



*Recherche à vue, au
ras du sol, avec un
gant Matocq*



Comment rechercher des punaises ?



En mode passif, l'installation d'un piège lumineux (lampe UV ou LepiLED) est une méthode intéressante pour collecter des punaises en Guadeloupe. Ci-dessus, des punaises de la famille des Corixidae sont venues en nombre sur un drap.

La classification supérieure des punaises



Nepomorpha



Gerromorpha



Dipsocoromorpha



Enicocephalomorpha



Leptopodomorpha



Cimicomorpha



Pentatomomorpha

Les punaises de Guadeloupe

La connaissance des punaises de Guadeloupe est encore très imparfaite. Pour cause, très peu d'entomologistes se sont intéressés spécifiquement aux punaises des Petites Antilles. En 1881, Lucien LETHIERRY est le premier à rédiger un article dédié aux espèces de Guadeloupe, suivi par André VILLIERS en 1979, soit presque un siècle plus tard, dans un article traitant notamment des réduves de l'île. Toutes les autres contributions se situent dans des études et recherches faites dans d'autres îles des Antilles, ne concernant souvent la Guadeloupe que de façon marginale.

En 2022, fort de ce constat, l'association Zicrona lança le programme KARUHET, dont le présent guide est un des outils de connaissance et de sensibilisation aux punaises. Ce programme s'attela à rechercher toutes les publications qui faisaient mention des punaises en Guadeloupe, d'examiner les collections de spécimens dans les muséums et universités, et de mener de nouvelles prospections. Les résultats permirent de découvrir plus de 90 nouvelles espèces pour le territoire, dont plusieurs nouvelles espèces pour la science. Au total, la liste actuelle fait état de la présence d'environ 270 espèces de punaises en Guadeloupe. Mais elle s'allonge au fur et à mesure des prospections et des connaissances...

Les pages qui suivent présentent 69 taxons (genres et espèces) choisis pour leur fréquence de rencontre sur le terrain, leur originalité biologique ou, dans quelques cas, leur facilité de reconnaissance. En effet, la grande majorité des punaises nécessite d'être examinée en détail à l'aide d'une loupe binoculaire ou comparée avec une collection de référence afin de pouvoir être déterminée au rang de l'espèce. Aussi, ce petit guide n'a pas l'ambition de permettre la détermination des espèces mais plutôt celle d'illustrer une certaine diversité des familles présentes en Guadeloupe.

Chaque espèce ou groupe d'espèces est illustré par une ou plusieurs photographies. Un court texte permet d'apporter quelques éléments sur la biologie, l'écologie ou la diversité des espèces présentes en Guadeloupe. La classification (infra-ordre et famille) est indiquée en haut à gauche de chaque monographie. Comme il n'existe pas de noms communs pour les espèces, seul le nom scientifique est donné.



Guide illustré

Nepomorpha, Belostomatidae

Les belostomes peuvent dépasser 3 cm et sont ainsi les plus grandes punaises de Guadeloupe. Ce sont des prédatrices qui vivent dans les fonds boueux des mares et trous d'eau. Les femelles pondent leurs œufs sur le dos du mâle qui en assure la garde. Plusieurs espèces du genre *Belostoma* ont été citées de Guadeloupe mais seule *B. subspinosum* a été retrouvée dernièrement. Encore plus grande, une espèce du genre voisin *Lethocerus* est à rechercher. Quelques individus existent dans les collections mais elle n'a pas été revue récemment.

Vit sous l'eau



Lethocerus sp.

Belostoma subspinosum

(Palisot de Beauvois, 1820)



Nepomorpha, Notonectidae

Les notonectes sont des punaises prédatrices qui se nourrissent d'autres insectes qu'elles chassent sous l'eau. Il est facile de les observer et de les collecter lorsqu'elles remontent à la surface pour venir respirer, ou encore lorsqu'elles nagent sur le dos à vive allure dans les mares ou les flaques. Il existe au moins sept espèces proches de ce genre qui cohabitent en Guadeloupe. La séparation des différentes espèces nécessite un examen détaillé des organes génitaux des mâles.

Vit sous l'eau

Buenoa pallens

(Champion, 1901)



Gerromorpha, Gerridae

De taille moyenne, *Brachymetra albinerva* est fréquente au bord des rivières et ruisseaux de Guadeloupe. Deux formes coexistent : l'une possède des hémélytres développés (macroptère) avec des nervures soulignées de blanc, l'autre est dépourvue d'ailes (aptère). Comme les autres gerris – souvent appelés « araignées d'eau » – cette espèce vit à la surface de l'eau sur laquelle elle se déplace avec une grande agilité. Elle y capture ainsi tous les insectes et petits organismes qui s'y échouent ou s'y noient, faisant d'elle une espèce prédatrice.

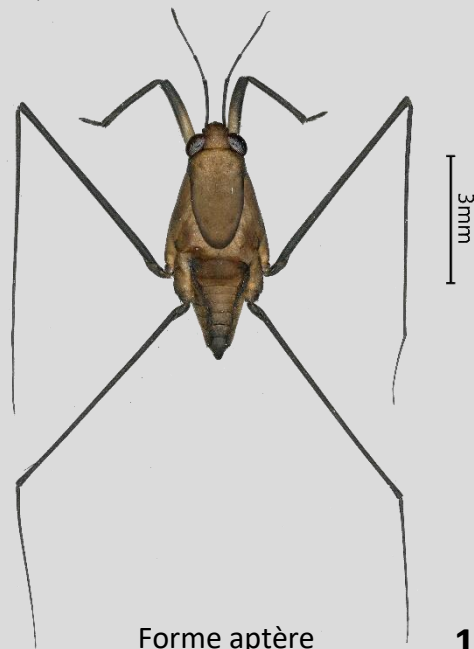
Vit à la surface de l'eau

Brachymetra albinerva

(Amyot & Audinet Serville, 1843)



Forme macroptère



Forme aptère

Gerromorpha, Gerridae

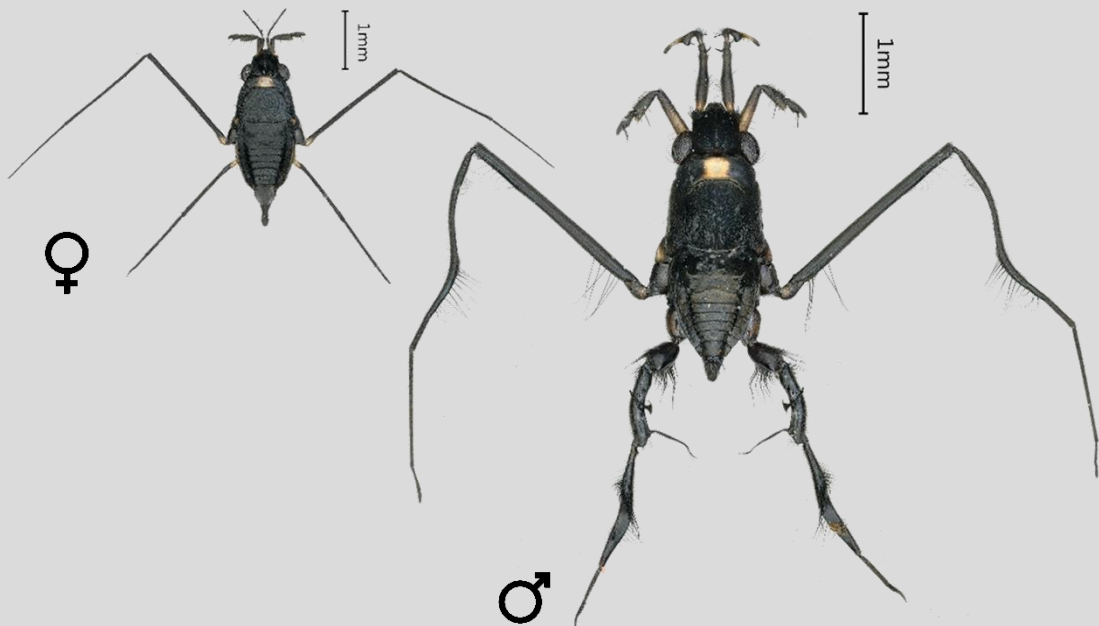
Ce petit gerris est assez fréquent et vit en petits groupes denses au bord des eaux calmes, à la surface des étangs et des mangroves. Il semble assez indifférent à la salinité de l'eau.

Comme les autres gerris, il s'agit d'une espèce prédatrice vidant ses proies à l'aide de son rostre. Les mâles possèdent des pattes postérieures transformées. L'examen de ce caractère à l'aide d'une loupe permet de distinguer les trois espèces du genre *Rheumatobates* qui cohabitent en Guadeloupe.

Vit à la surface de l'eau

Rheumatobates imitator

(Uhler, 1894)



Gerromorpha, Veliidae

Proche des Gerridae, les Veliidae sont des espèces prédatrices qui vivent à la surface de l'eau. En Guadeloupe il existe plusieurs espèces dont certaines comme *Rhagovelia plumbea* sont marines.

Rhagovelia drakei est endémique de Guadeloupe et s'y rencontre dans certaines ravines, bords des cours d'eau rapide ou au pied des cascades.

Les mâles ont souvent les fémurs postérieurs, et ici, les tibias antérieurs plus épais que les femelles.

Vit à la surface de l'eau

Rhagovelia drakei

Polhemus, 1997



Dipsocoromorpha, Dipsocoridae

Cette petite punaise, de quelques millimètres seulement, est discrète et largement répandue à Basse-Terre mais n'a été décrite qu'en 2023. À ce jour, elle n'est connue que de Guadeloupe et y est possiblement endémique. On la trouve en soulevant les pierres et en grattant les graviers le long des grèves des cours d'eau bien oxygénés et pauvres en matière organique (flèche rouge). Adultes et juvéniles y chassent de petites proies dans un milieu saturé d'humidité et à l'abri de la lumière.

Habitats ripicoles

Cryptostemma karukeraensis

Pluot-Sigwalt & Streito, 2023



Enicocephalomorpha, Enicocephalidae

Les énicocéphales forment un groupe particulier de punaises. Ils sont surtout diversifiés sous les tropiques bien que certains vivent jusqu'en territoire subantarctique. Ils vivent dans la litière, la mousse et sous les écorces des arbres en forêts mésophiles à humides. Tous sont prédateurs de petits arthropodes. L'espèce présentée ici est endémique de Basse-Terre où elle a été retrouvée en 2022 après avoir été décrite en 1979 par André Villiers. Sa couleur rouge est caractéristique malgré sa petite taille.

Habitats terrestres

Enicocephalus wygodzinskyi

Villiers, 1979



Leptopodomorpha, Saldidae

Les punaises de la famille des Saldidae sont toutes prédatrices et chassent à l'affût le long des cours d'eau ou encore dans les secteurs de sols nus des berges. L'espèce du genre *Rupisalda* rencontrée en Guadeloupe n'a pas encore été identifiée mais son écologie semble particulière puisqu'elle vit spécialement sur les blocs rocheux encombrant les rivières et rapides des ravines de Basse-Terre. Ce sont des punaises très rapides, ce qui les rend difficiles à approcher, à photographier et à collecter !

Habitats terrestres et ripicoles

***Rupisalda* sp.**

J. Polhemus, 1985



Cimicomorpha, Reduviidae

Ce réduve élané de bonne taille possède une coloration orange-rougeâtre, des épines sur les trois premiers segments visibles du connexivum, et quatre épines proéminentes sur le bord postérieur du pronotum. *Doldina carinulata* est répandue dans le nord de l'Amérique du Sud et n'avait été observée dans les Antilles qu'à Antigua et en Dominique avant nos observations en Guadeloupe. Cette espèce semble répandue aux abords des cultures et dans les friches où elle se tient au sein de la végétation herbacée.

Habitats terrestres

Doldina carinulata

Stål, 1859



Cimicomorpha, Reduviidae

Les *Sinea* sont des petits réduves bien reconnaissables à leur couleur brune homogène, aux structures bossues de leur pronotum et à la présence d'épines sur la tête. La systématique de ce genre est assez complexe car plusieurs espèces sont très proches morphologiquement. Il semble que *Sinea confusa* soit la première et seule espèce de ce genre recensée jusqu'à présent en Guadeloupe. Cette punaise est assez commune dans les savanes et les friches herbeuses dans lesquelles elle se nourrit de petites proies.

Habitats terrestres

Sinea confusa

Caudell, 1901



Cimicomorpha, Reduviidae

Les réduves sont majoritairement des prédateurs d'insectes qu'ils chassent à l'affût. *Zelus longipes* est une espèce vivement colorée et de grande taille, assez fréquente et répandue en Guadeloupe. Elle vit dans les milieux ouverts, notamment dans les habitats anthropisés, les friches ou les bords de route et de cultures.

Il existe un peu plus d'une vingtaine d'espèces de réduves en Guadeloupe. Parmi celles-ci, *Zelus longipes* est la seule qui possède un pronotum bicolore rouge et noir.

Habitats terrestres

Zelus longipes

(Linné, 1767)



Cimicomorpha, Reduviidae

Rasahus hamatus est un gros réduve de la sous-famille des Peiratinae. De corps trapu, il est remarquable par sa couleur générale noire, sa tache orange sur les membranes alaires, ses clavus blanchâtres et son connexivum sensiblement bicolore. Ce réduve est considéré comme rare, n'ayant jamais été signalé en Guadeloupe avant l'étude KARUHET. De mœurs terrestres, il évolue au sol, ce qui le rend particulièrement difficile à observer. Il est largement répandu sur le continent américain, des États-Unis au nord jusqu'en Argentine au sud.

Habitats terrestres

Rasahus hamatus

(Fabricius, 1781)



Cimicomorpha, Reduviidae

Oncocephalus validispinis est un grand réduve brun-clair avec des taches plus sombres sur les hémélytres. Comme les autres Stenopodainae, il possède des cellules pentagonales ou hexagonales particulièrement grandes sur ceux-ci.

Cette espèce est peu fréquente en Guadeloupe mais apparaît largement répandue sur tout le territoire, ainsi que plus globalement en Amérique du Sud. Ce réduve chasse de petites proies dans les savanes et dans la strate arbustive, en lisière forestière.

Habitats terrestres

Oncocephalus validispinis

Reuter, 1882



Cimicomorpha, Nabidae

Cette espèce endémique de Guadeloupe est extraordinaire ! Décrite seulement en 1990, elle n'a été redécouverte qu'en 2020 bien qu'elle ne semble pas très rare dans certaines forêts tropicales humides de Basse-Terre.

Les juvéniles et les adultes (flèche de droite) vivent dans les toiles d'araignées Pholcidae (flèche de gauche) tendues entre les contreforts des plus grands arbres. Cette punaise se nourrit ainsi des proies de l'araignée qui la tolère dans ses toiles.

Habitats terrestres

Arachnocoris karukerae

Lopez-Moncet, 1990



Cimicomorpha, Nabidae

Nabis capsiformis est une punaise prédatrice de forme élancée et de taille moyenne. Elle se reconnaît à son apparence lisse et luisante, ses longs hémélytres et sa coloration allant du jaune paille au beige rosée. Il s'agit d'une espèce relativement fréquente en Guadeloupe d'où elle n'avait jamais été signalée malgré une distribution pantropicale, sur tous les continents. Elle vit dans la strate herbacée des habitats secs à mésophiles, notamment dans les savanes herbeuses et les friches. Elle est parfois attirée par les lumières.

Habitats terrestres

Nabis capsiformis

Germar, 1838



Cimicomorpha, Anthocoridae

Cette petite punaise de quelques millimètres de long est prédatrice de thrips. Aussi, il est possible de la détecter en recherchant dans les galles de figuier produites par le thrips *Gynaikothrips ficorum*.

Cette punaise, confondue jusqu'en 2009 avec *Montandoniola moraguesi* (d'origine européenne), a été introduite un peu partout dans le monde pour lutter contre ce thrips. A priori très spécifique de sa proie, elle ne semble pas causer préjudice à la biodiversité de Guadeloupe pour le moment.

Habitats terrestres

Montandoniola confusa

Streito & Matocq, 2009



Galles causées par les thrips



Imagos du thrips
Gynaikothrips ficorum



Cimicomorpha, Miridae

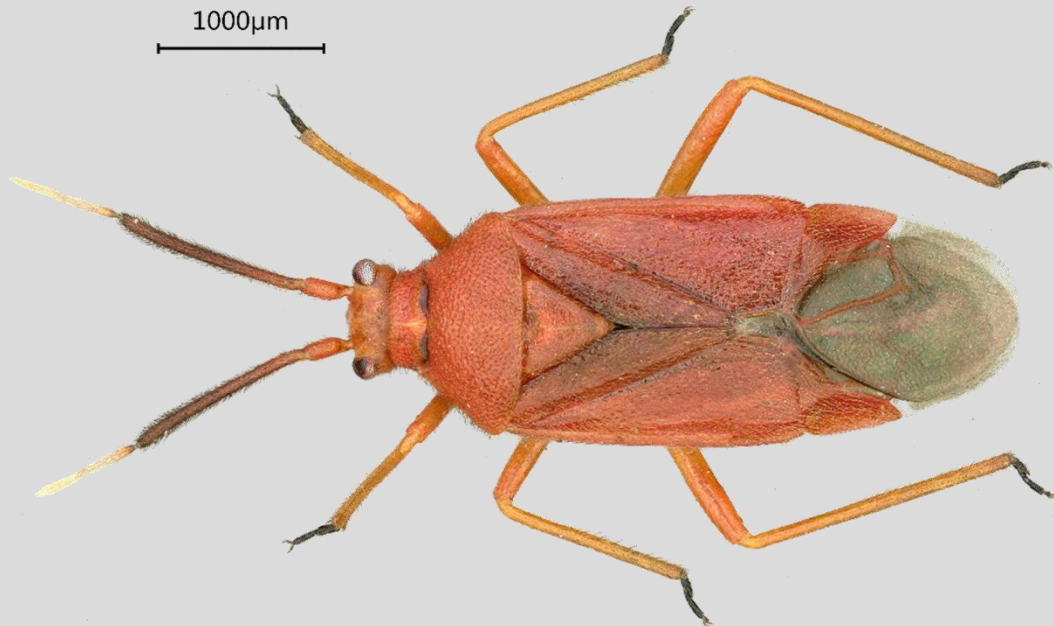
Ce Miridae possède une coloration caractéristique et une taille respectable. Pour autant, il n'avait plus jamais été observé depuis sa description originale en 1881 par Lucien Lethierry.

Comme les autres Deraeocorinae, il s'agit probablement d'une espèce prédatrice qui se nourrit de petits insectes. Cette punaise est endémique de Guadeloupe où elle n'a été trouvée qu'aux abords immédiats des forêts tropicales humides de Basse-Terre.

Habitats terrestres

Hemicerocoris nigratarsis

Lethierry, 1881



Cimicomorpha, Miridae

Cette petite punaise appartient à la famille des Miridae qui accueille certainement le plus grand nombre d'espèces en Guadeloupe. *Polymerus testaceipes* est de couleur variable, allant du jaunâtre au brun-noirâtre, avec le deuxième article des antennes assombri à l'extrémité. On le rencontre dans la strate herbacée où c'est l'un des Miridae les plus communs et facile à observer en Guadeloupe. Par ailleurs, il est largement répandu depuis la Floride, les Antilles, l'Amérique Centrale et du Sud.

Habitats terrestres



Polymerus testaceipes

(Stål, 1860)



Cimicomorpha, Miridae

Prepops maldonadoi est un des plus gros Miridae actuellement connu en Guadeloupe. Outre sa taille, on le reconnaît facilement à sa couleur entièrement noire avec le collet et les bords latéraux de son pronotum orangés.

Cette espèce n'était pas signalée de Guadeloupe où elle ne semble pas très fréquente. Toutefois, elle a été observée à plusieurs reprises à Basse-Terre et à l'ouest de Grande-Terre lors du programme KARUHET. Elle semble vivre dans les friches et les abords des cultures.

Habitats terrestres

Prepops maldonadoi

Carvalho & Fontes, 1973



Cimicomorpha, Miridae

Comme beaucoup de Stenodemini, tribu au sein de laquelle ce Miridae est classé, cette espèce est fine et allongée avec des pattes et des antennes très élancées.

Cette espèce, largement répandue en Amérique et dans les Antilles, n'a été découverte que récemment en Guadeloupe. Juvéniles et adultes se nourrissent sur plusieurs genres et espèces de graminées. Aussi, il est facile de l'observer en fauchant ces plantes à l'aide d'un filet fauchoir dans tous les milieux ouverts.

Habitats terrestres

Collaria oleosa

(Distant, 1883)



Cimicomorpha, Miridae

Comme la précédente, cette punaise appartient à la tribu des Stenodemini, vit et se nourrit sur différentes graminées. Elle est de la même forme générale que *Collaria*, notamment en ce qui concerne ses pattes et ses antennes très élancées. Pour autant, elle s'en différencie aisément par une tête moins large, de même que par son pronotum dépourvu de taches foncées dans ses angles huméraux. Cette espèce est répandue dans toute la zone intertropicale, en Afrique, en Asie, en Amérique et en Océanie.

Habitats terrestres

Dolichomiris linearis

Reuter, 1883



Cimicomorpha, Tingidae

Les Tingidae sont des petites punaises caractérisées par un pronotum et des ailes antérieures couverts d'aréoles, ce qui leur donne un aspect de dentelle.

Corythaica cyathicollis se nourrit notamment de Solanaceae auxquelles elle cause des dégâts caractéristiques sous forme de petites taches décolorées (cf. médaillon). Ces taches permettent de repérer les colonies réfugiées sur la face inférieure des feuilles, et ont également valu à ces punaises le surnom de « tigres ».

Habitats terrestres



Corythaica cyathicollis

(A. Costa, 1864)



Cimicomorpha, Tingidae

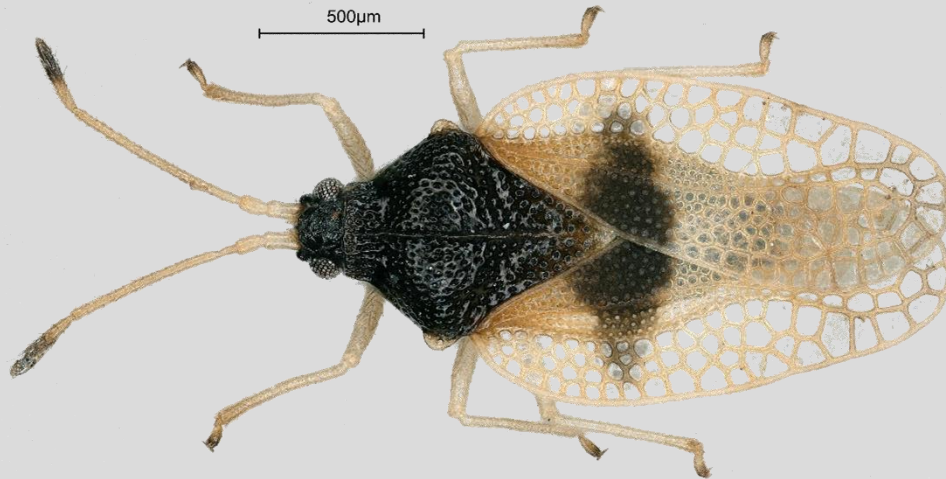
Cette punaise est phytophage comme tous les Tingidae et se nourrit sur les avocats. On la reconnaît à sa tête et son pronotum foncés, qui tranchent sur la couleur de fond, ainsi qu'aux deux petites oreillettes claires disposées sur les angles huméraux du pronotum.

Déjà connue en Floride, elle s'est répandue dans toute la Caraïbe à partir des années 1990. Elle a été observée pour la première fois en 2007 en Guadeloupe où elle est à présent largement répartie.

Habitats terrestres

Pseudacysta perseae

(Heidemann, 1908)



Pentatomomorpha, Aradidae

Les Carventinae ne sont pas faciles à trouver en raison de leur camouflage et de leurs mœurs discrètes. Il en existe pourtant 9 espèces en Guadeloupe, toutes considérées comme strictement endémiques. Ces punaises sont de forme très aplatie, aptères (dépourvues d'ailes), et couvertes d'une pellicule terreuse. Elles vivent sous les écorces d'arbres morts où elles se nourrissent en suçant les filaments de certains champignons (hyphes). Il est possible d'en récolter en tamisant la litière ou en écorçant les vieux troncs d'arbres.

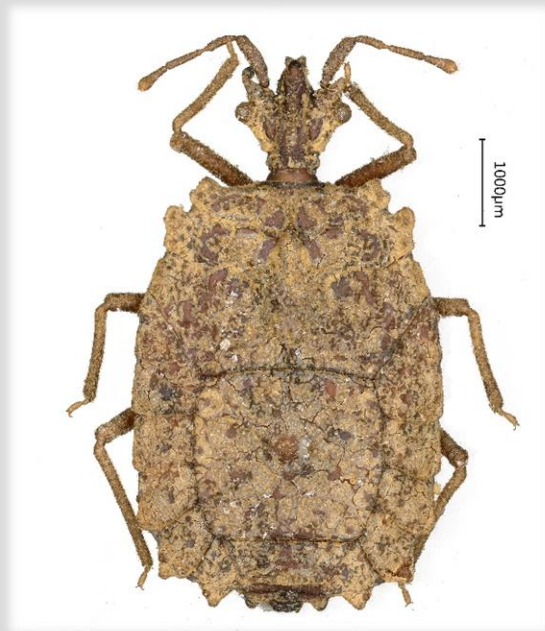
Habitats terrestres

Carventinae

Usinger, 1950



Carventinae



Eretmocoris productus

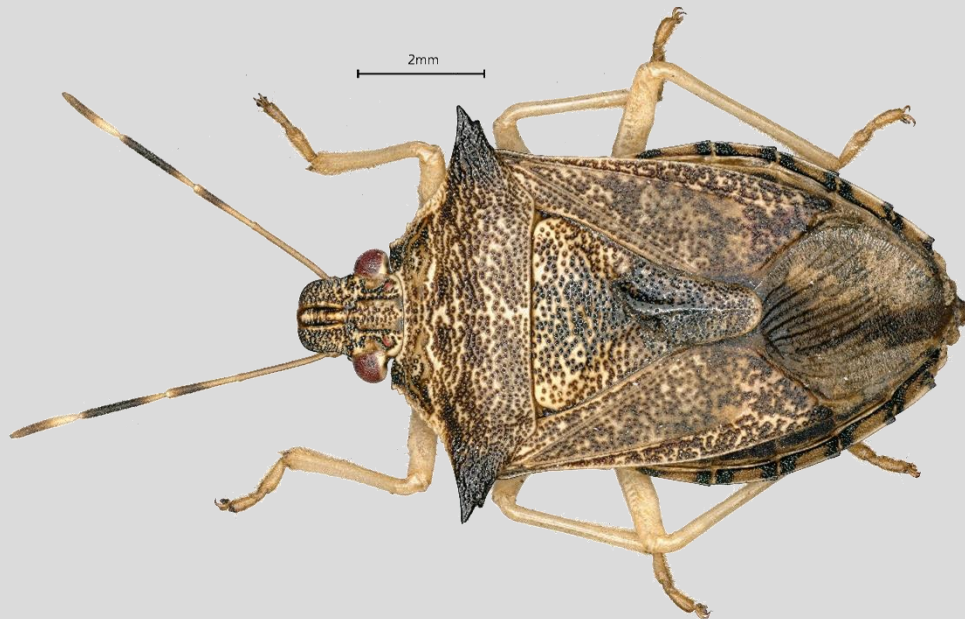
Pentatomomorpha, Pentatomidae

Cette punaise appartient à la sous-famille des Asopinae qui ne rassemble que des espèces prédatrices. Elle se nourrit d'insectes, notamment de chenilles et de larves de coléoptères. *Podisus sagitta* est peu fréquente en Guadeloupe et se distingue des autres espèces proches par les angles huméraux de son pronotum qui sont à la fois acérés et bifides. Elle s'observe surtout en fauchant à l'aide d'un filet fauchoir les hautes herbes des secteurs de lisières dans lesquels les insectes abondent.

Habitats terrestres

Podisus sagitta

(Fabricius, 1794)



Pentatomomorpha, Pentatomidae

Ascra bifida se distingue de l'espèce proche *E. meditabunda* (cf. page suivante) par la tache blanchâtre qui marque l'apex de son scutellum. Le scutellum très développé et la présence de cinq articles antennaires sont des caractères morphologiques partagés par la plupart des Pentatomoidea. Les juvéniles sont vert pomme avec une marge bicolore (brun-rouge et blanche, cf. médaillon). Cette punaise est fréquente en Guadeloupe. Il est assez aisé de l'observer en battant les branches des arbres et arbustes, ou encore en fauchant les hautes herbes.

Habitats terrestres

Ascra bifida

(Say, 1832)



Pentatomomorpha, Pentatomidae

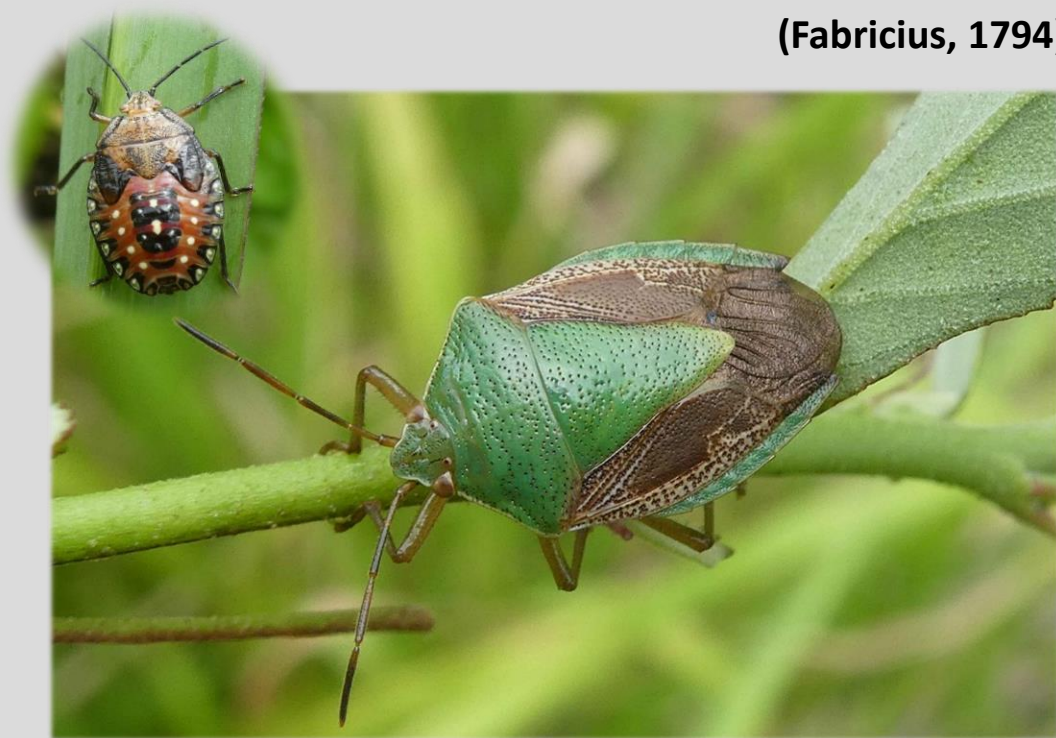
Les *Edessa* sont de grosses punaises trapues caractérisées, entre autre, par des épines et des structures en relief sur la face ventrale du métathorax. Elles sont phytophages et très diversifiées en zone néotropicale : plus de 350 espèces ont été décrites dans ce genre !

En Guadeloupe, cette punaise se rencontre dans les savanes herbeuses, les arbustes des lisières forestières et les friches. Elle est assez répandue sans être très fréquente.

Habitats terrestres

Edessa meditabunda

(Fabricius, 1794)



Pentatomomorpha, Pentatomidae

Les *Euschistus* sont des punaises brunes de taille moyenne. Le nombre d'espèces dans ce genre est très important dans toute l'Amérique, ce qui les rend difficiles à identifier.

En Guadeloupe il existe certainement plusieurs espèces, dont la plus commune est *Euschistus crenator*. On la reconnaît notamment à la forme de son pronotum dont les bords latéraux sont denticulés et forment de fortes pointes teintées de noir.

Habitats terrestres

Euschistus crenator

(Fabricius, 1794)



Pentatomomorpha, Pentatomidae

Mormidea ypsilon est une Pentatomidae de taille relativement petite, facilement reconnaissable à la tache en « Y » de son scutellum, ainsi qu'aux deux taches blanches arrondies présentes à l'apex des cories. Ces dessins sont variables mais ils permettent de séparer cette espèce de sa voisine *Mormidea cubrosa*, beaucoup moins colorée. Répandue dans toutes les Antilles et le nord de l'Amérique du Sud, cette punaise est très commune en Guadeloupe. Elle se rencontre dans tous les milieux herbacés.

Habitats terrestres

Mormidea ypsilon

(Linnaeus, 1758)



Pentatomomorpha, Pentatomidae

Cette Pentatomidae allongée est très commune en Guadeloupe, notamment sur les graminées dont elle se nourrit. En Amérique, elle fait partie des espèces connues pour pouvoir provoquer d'importants dégâts dans les cultures de riz, de blé ou de sorgho.

Outre sa forme caractéristique, il est facile de l'identifier grâce aux deux pointes aiguës dirigées vers l'avant formées par les angles huméraux du pronotum. Bien qu'elle lui ressemble, l'espèce suivante ne possède pas cette caractéristique.

Habitats terrestres

Oebalus pugnax

(Fabricius, 1775)



Pentatomomorpha, Pentatomidae

Cette Pentatomidae voisine de la précédente vit également sur les graminées dont elle se nourrit. Bien que non signalée de Guadeloupe avant cette étude, elle y est répandue et peut être abondante localement, même si elle demeure plus rare qu'*Oebalus pugnax*. Ces deux espèces d'*Oebalus* sont largement répandues en Amérique du Sud. *Oebalus ypsilongriseus* est de couleur jaune brunâtre et possède un pronotum dont les angles huméraux ne forment pas des pointes dirigées vers l'avant.

Habitats terrestres

Oebalus ypsilongriseus

(De Geer, 1773)



Pentatomomorpha, Pentatomidae

Les punaises du genre *Proxys* sont élancées et de taille moyenne. Elles se reconnaissent facilement grâce aux angles huméraux de leur pronotum qui sont armés de pointes longues et légèrement arquées, à la tache blanche sur le bout du scutellum, ainsi qu'aux épines présentes sur le connexivum. *Proxys victor* est assez répandue dans les savanes herbeuses et c'est la seule espèce de ce genre qui a été recensée en Guadeloupe. Malgré sa fréquence, cette espèce n'avait jamais été observée précédemment en Guadeloupe.

Habitats terrestres

Proxys victor (Fabricius, 1775)



Pentatomomorpha, Pentatomidae

Cette superbe Pentatomidae se reconnaît aisément à sa couleur bleue métallique et son connexivum rouge taché de noir. Certains spécimens peuvent avoir des taches rouges plus ou moins étendues sur le pronotum et le scutellum, ce qui a conduit les auteurs anciens à en décrire de nombreuses formes. Cette espèce n'était pas connue de Guadeloupe et n'y semble pas fréquente. Elle affectionne les milieux forestiers et les lisières où elle est difficile à observer. Les femelles protègent les œufs et les premiers stades juvéniles.

Habitats terrestres

Vulsirea nigrorubra

Spinola, 1837



Pentatomomorpha, Pentatomidae

Plusieurs espèces de punaises vertes de taille imposante sont présentes en Guadeloupe. Celle-ci se reconnaît aux petites callosités jaunes ou blanches qui ornent ses hémélytres, en plus d'une moucheture noire sur le pronotum et le scutellum, de même que des pointes acérées de part et d'autre du pronotum. Cette espèce est connue pour pouvoir faire des dégâts sur les cultures. Assez commune en Guadeloupe, on la rencontre dans la végétation arbustive des milieux cultivés, des friches et des jardins.

Habitats terrestres

Arvelius albopunctatus

(De Geer, 1773)



Pentatomomorpha, Pentatomidae

Les espèces du genre *Loxa* sont d'imposantes punaises vertes, très impressionnantes. Il en existe plusieurs espèces en Guadeloupe mais certaines n'ont pas été revues depuis longtemps. Elles se distinguent les unes des autres par la forme des angles huméraux du pronotum, la coloration et les organes génitaux. *Loxa viridis* semble être l'espèce la plus fréquente en Guadeloupe. Espèce forestière, il est possible de la capturer par battage, bien que la plupart des observations soient faites à l'aide d'un piège lumineux ou dans les habitations.

Habitats terrestres

Loxa viridis (Palisot de Beauvois, 1811)



Pentatomomorpha, Pentatomidae

La forme élancée de cette Pentatomidae la fait ressembler à un Miridae Stenodemini de grande taille qui posséderait 5 articles antennaires. Elle vit dans les savanes herbeuses et les pelouses sèches au sein desquelles elle se nourrit de graminées.

Cette espèce endémique des Antilles n'avait jamais été observée en Guadeloupe. Elle semble pourtant assez fréquente localement dans des habitats littoraux caractérisés par une certaine sécheresse atmosphérique.

Habitats terrestres

Mecidea longula

Stål, 1854



Pentatomomorpha, Pentatomidae

Cette grande espèce de punaise verte figure parmi les plus fréquentes en Guadeloupe. Elle se différencie des autres par sa bordure orangée qui part de la tête et s'étend jusqu'au bout de l'abdomen, seulement interrompue par une ponctuation noire présente sur chaque segment du connexivum. Les juvéniles ont des couleurs vives caractéristiques (cf. médailles). Cette espèce à large distribution néotropicale a été observée en Guadeloupe dans des milieux de lisière et dans les friches, en battant la végétation rudérale et arbustive.

Habitats terrestres

Chinavia marginata

(Palisot de Beauvois, 1817)



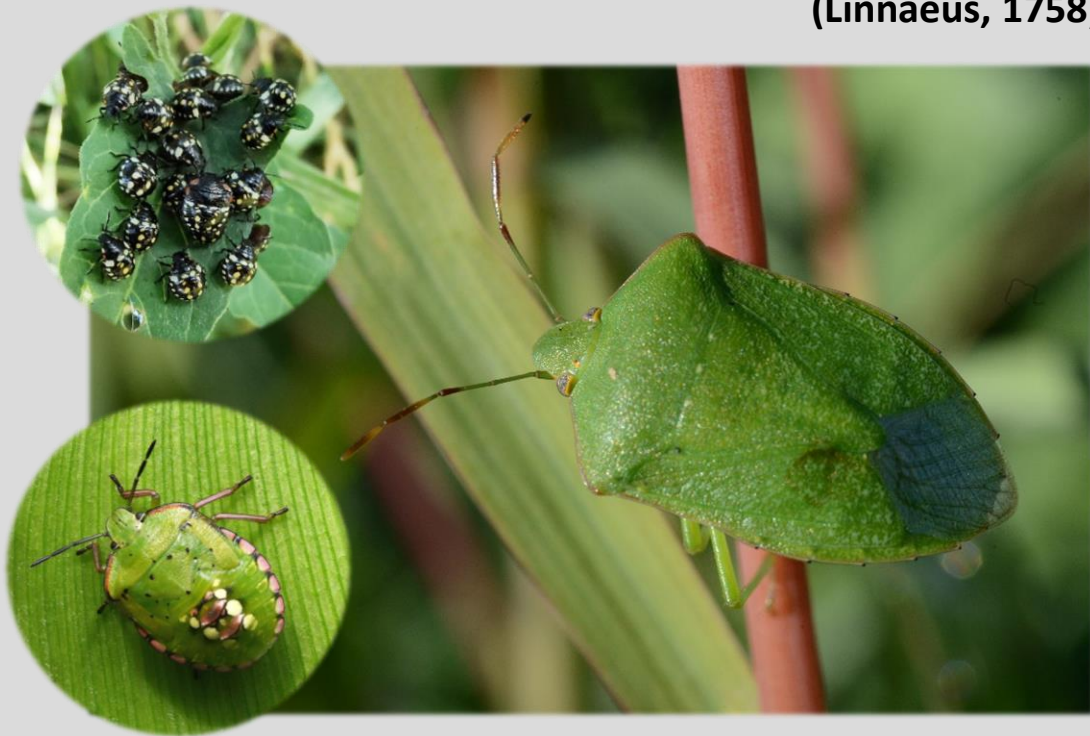
Pentatomomorpha, Pentatomidae

Cette punaise presque entièrement verte se distingue des autres espèces de la même couleur grâce aux trois petits points pâles qui ornent le bord antérieur de son scutellum. C'est un insecte phytophage assez préjudiciable aux tomates, aubergines et autres cultures. Elle possède une répartition pantropicale et progresse vers le nord dans les secteurs tempérés d'Amérique du Nord et d'Europe. En Guadeloupe, cette espèce se rencontre régulièrement dans les jardins, les friches et les abords des cultures.

Habitats terrestres

Nezara viridula

(Linnaeus, 1758)



Pentatomomorpha, Pentatomidae

Cette espèce est illustrée ici en raison de son dessin caractéristique tricolore qui permet de l'identifier très facilement. Malgré ses couleurs, elle demeure très discrète et localisée en Guadeloupe d'où elle est signalée ici pour la première fois ! Dans le reste des Antilles, elle avait seulement été capturée à Cuba et à Trinidad. Une attention particulière des naturalistes et des prospections ciblées à Basse-Terre pourraient permettre de mieux connaître la biologie et l'écologie de cette punaise remarquable.

Habitats terrestres

Roferta marginalis (Herrich-Schäffer, 1836)



Pentatomomorpha, Pentatomidae

Forte de ses angles huméraux pointus, cette punaise verte ressemble superficiellement à *Arvelius albopunctatus* mais s'en différencie par l'absence de petites callosités pâles sur les hémélytres, et de points noirs sur le pronotum. *Thyanta perditor* est une espèce commune en Guadeloupe. Elle est très répandue dans le monde néotropical. Elle occupe une variété d'habitats herbacés comme les savanes, les prairies et les abords des cultures. Le battage et le fauchage permettent de la capturer.

Habitats terrestres

Thyanta perditor

(Fabricius, 1794)



Pentatomomorpha, Pentatomidae

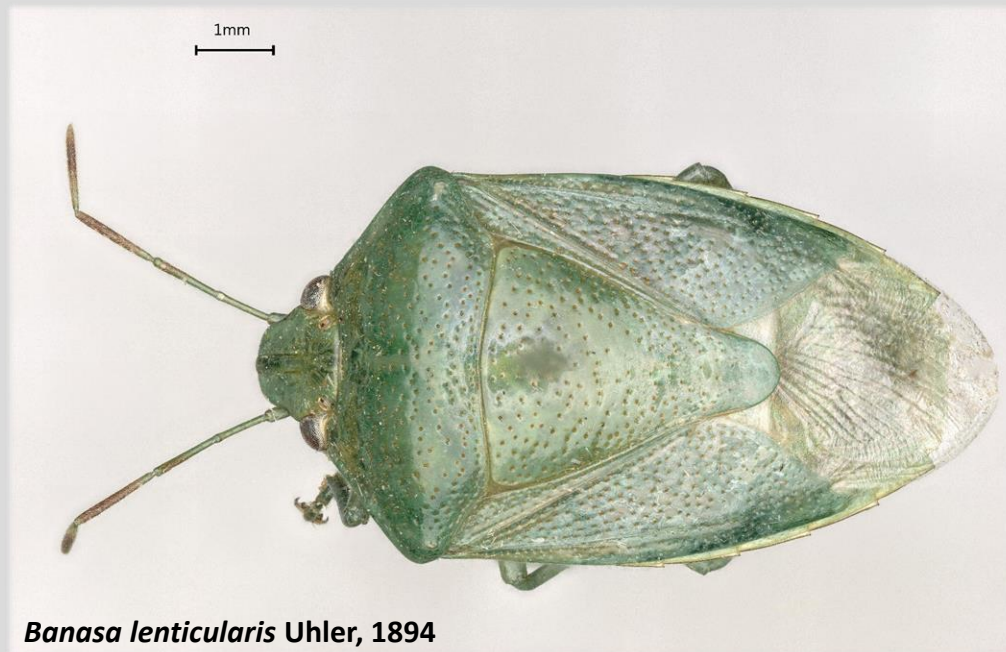
Les punaises du genre *Banasa* sont de taille petite à moyenne et d'une couleur uniformément verte à vert pâle. Au moins trois espèces sont présentes en Guadeloupe et leur distinction est délicate, exigeant parfois une observation détaillée des organes génitaux.

Ces punaises sont très communes en Guadeloupe et il est facile de les observer à la lumière ou à l'aide de pièges UV. Elles n'avaient pourtant jamais été signalées de cet archipel avant les missions KARUHET.

Habitats terrestres

***Banasa* sp.**

Stål, 1860



Banasa lenticularis Uhler, 1894

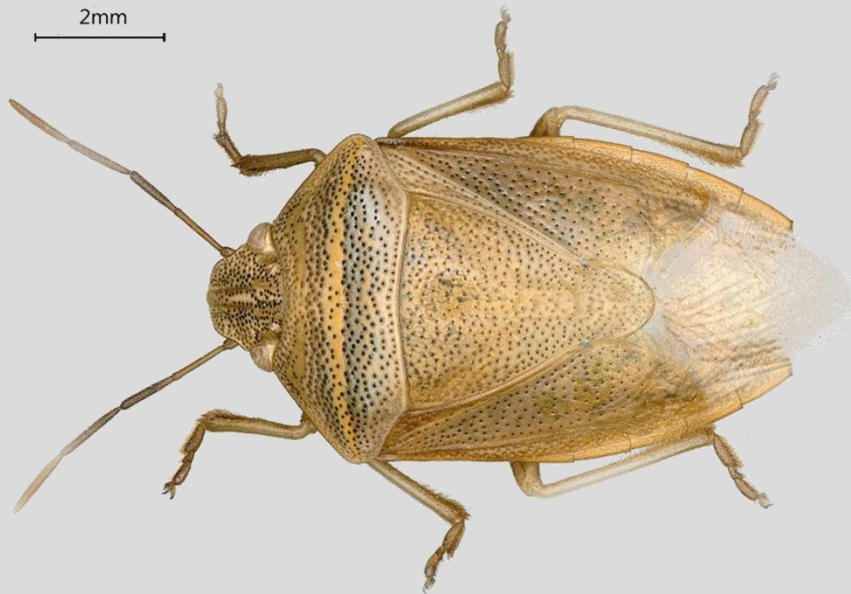
Pentatomomorpha, Pentatomidae

Cette punaise verte ou brunâtre est de taille moyenne. Elle est caractérisée par son pronotum qui porte une bande transversale claire, parfois soulignée de rose, et des angles huméraux arrondis. C'est un insecte phytophage bien connu pour causer des dégâts à diverses cultures, dont le soja. Elle est particulièrement préjudiciable en Amérique du Nord et doit faire l'objet de contrôles stricts afin qu'elle ne soit pas introduite involontairement ailleurs. En Guadeloupe, elle habite tous les milieux herbacés et arbustifs.

Habitats terrestres

Piezodorus guildinii

([Westwood], 1837)



Pentatomomorpha, Plataspidae

Il s'agit du seul Plataspidae de Guadeloupe, une famille initialement absente en Amérique avant d'y avoir été introduite accidentellement. Il est souvent confondu avec des coléoptères à cause de son scutellum brillant qui recouvre entièrement l'abdomen, un peu comme chez certaines chrysomèles. Il consomme un grand nombre de plantes, et particulièrement des légumineuses (Fabaceae). Signalé pour la première fois en Guadeloupe en 2020, il y est à présent très commun et répandu partout, sauf dans les forêts humides.

Habitats terrestres

Brachyplatys subaeneus

([Westwood], 1837)



Pentatomomorpha, Scutelleridae

Au sein des Pentatomoidea, les Scutelleridae se caractérisent par un scutellum qui recouvre entièrement l'abdomen. Cette punaise est de bonne taille, même si elle demeure un peu plus modeste que les deux suivantes. Elle porte un dessin brunâtre avec des taches grises à blanches, assez différente de l'autre *Tetyra* présente en Guadeloupe. C'est une espèce forestière, trouvée principalement dans les forêts mésophiles ou sèches. Nous l'avons trouvée à plusieurs reprises sous les squames de l'écorce des gommiers rouges.

Habitats terrestres

Tetyra antillarum

Kirkaldy, 1909



Pentatomomorpha, Scutelleridae

Cette Scutelleridae fait partie des plus grosses représentantes de cette famille en Guadeloupe. Elle est trapue et costarde, et se caractérise par la présence de taches et points jaune-orangé et noirs distribués sur la tête, le pronotum et le scutellum. Largement répartie dans le nord de l'Amérique du Sud, elle semble localisée aux forêts humides de Basse-Terre en Guadeloupe. Elle peut être observée en battant les branches des arbres et des arbustes le long des sentes forestières mais elle demeure assez rare.

Habitats terrestres

Tetyra pinguis

(Germar, 1839)



Pentatomomorpha, Scutelleridae

Cette Scutelleridae est d'une taille imposante (11-15 mm) et possède une coloration très variable, allant du bleu-noirâtre au blanc ivoire en passant par le brun, le rouge et l'orange. Le nombre de taches noires sur le scutellum est également irrégulier. Cette espèce est nouvelle pour la Guadeloupe et n'y a été observée qu'à 3 reprises, toujours à Basse-Terre. Elle a probablement des mœurs arboricoles et son écologie est méconnue. Elle est beaucoup plus commune dans le nord de l'Amérique du Sud où elle peut venir à la lumière.

Habitats terrestres

Augocoris illustris

(Fabricius, 1781)



Pentatomomorpha, Tessaratomidae

Il s'agit de la seule espèce représentante de la famille des Tessaratomidae en Guadeloupe. Elle est facilement reconnaissable par sa grande taille (17-23 mm), sa petite tête, une carène marquée sur le scutellum et les épines présentes sur le bord du connexivum. Par leur coloration orange vive, les juvéniles (cf. page 3) sont également faciles à identifier.

Cette espèce est largement répandue dans le domaine néotropical, depuis le Mexique jusqu'au Brésil et dans les Antilles.

Habitats terrestres

Piezosternum subulatum

(Thunberg, 1783)



Pentatomomorpha, Pyrrhocoridae

Cette punaise fut l'une des premières espèces de punaises recensées dans les Antilles, d'où elle est d'ailleurs endémique, même avant la description faite par Linnaeus. Elle est en effet abondante sur le littoral, notamment sur les arbres portant des fruits mûrs ou tombés au sol. Le collier blanc en arrière de la tête et les deux fines lignes blanches qui forment une croix sur les hémélytres permettent de la reconnaître sans difficulté. Les juvéniles possèdent également ce collier caractéristique (cf. médaillon).

Habitats terrestres

Dysdercus andreae (Linnaeus, 1758)



Pentatomomorpha, Pyrrhocoridae

Il s'agit de la seconde espèce de Pyrrhocoridae de Guadeloupe. Comme la précédente avec laquelle elle vit souvent en mélange, elle habite le littoral où elle consomme des fruits, notamment de Malvaceae. On la distingue facilement de *Dysdercus andreae* par ses hémélytres noirs et par l'anneau blanc qui orne la base du quatrième segment antennaire (caractère présent aussi chez les juvéniles, cf. médaillon). Sa distribution s'étend des Petites Antilles au quart nord-est de l'Amérique du Sud.

Habitats terrestres

Dysdercus fulvoniger discolor

Walker, 1872



Pentatomomorpha, Alydidae

Les Alydidae sont parfois appelés « punaises à large tête ». Comme tous les représentants de cette famille, cette espèce possède le dernier article antennaire légèrement courbe et très long. *Neomegalotomus rufipes* se distingue des autres Alydidae présents en Guadeloupe par ses fémurs postérieurs garnis d'une rangée d'épines et par la présence d'une petite pointe arquée située sur le bord latéral postérieur du pronotum. Cette espèce phytophage vit dans la strate herbacée d'où elle s'envole très rapidement.

Habitats terrestres

Neomegalotomus rufipes

(Westwood, 1842)



Pentatomomorpha, Alydidae

Comme beaucoup d'espèces qui vivent dans les graminées, cette punaise possède un corps allongé avec des antennes et des pattes longues et fines. Aussi, elle ressemble superficiellement aux Miridae Stenodemini qui vivent également dans ces habitats herbacés, notamment la *Collaria* et le *Dolichomiris* présentés dans ce guide. Pour les distinguer, *Stenocoris tipuloides* est plus grande et possède deux ocelles sur la tête (yeux simples indiqués par une flèche entre ses yeux composés).

Habitats terrestres

Stenocoris tipuloides

(De Geer, 1773)



Pentatomomorpha, Coreidae

Cette espèce est remarquable par son côté « grumeleux » : elle porte des épines et des petites dents sur les bords du pronotum, sur ses tibias et ses fémurs postérieurs qui sont renflés. Nouvellement signalée en Guadeloupe par la présente étude, elle est répandue dans les Petites Antilles et la moitié nord de l'Amérique du Sud. Elle se rencontre souvent en petits groupes mêlant adultes et juvéniles sur les différentes plantes dont ils se nourrissent. Des dégâts sur aubergines ont été signalés.

Habitats terrestres

Camptischium clavipes

Fabricius, 1803



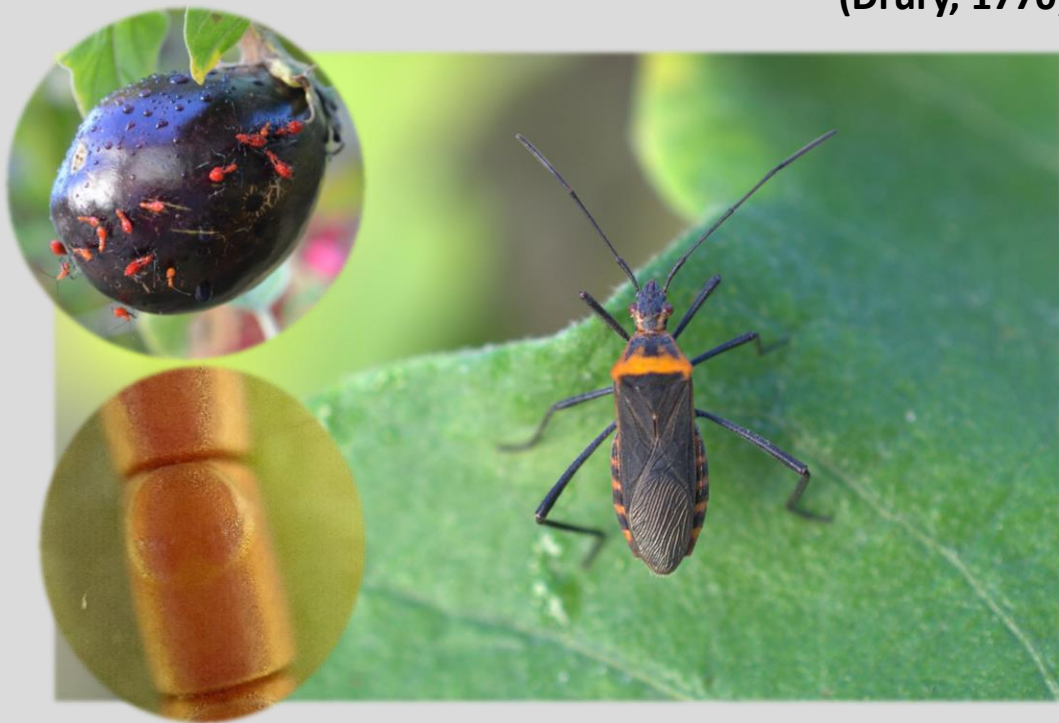
Pentatomomorpha, Coreidae

Ce beau Coreidae se reconnaît à sa couleur brun foncé uniforme avec le bord postérieur de son pronotum orangé. Ses antennes et ses pattes sont fines, sans ornements particuliers. Nous l'avons collecté sur diverses Solanaceae (*Solanum* et *Datura*), dans des friches et autres milieux anthropisés. Juvéniles et adultes se trouvent souvent en colonies sur leurs plantes hôtes où les femelles pondent des œufs en petites chaînes de tonnelets caractéristiques (médallion du bas). Il a été signalé comme ravageur de la tomate et de l'aubergine.

Habitats terrestres

Phthiacnemia picta

(Drury, 1770)



Pentatomomorpha, Coreidae

Les espèces du genre *Leptoglossus* font partie des Coreidae parmi les plus remarquables de Guadeloupe, notamment en raison de leur taille et de la présence de lames foliacées sur les tibias postérieurs. Trois espèces ont été recensées en Guadeloupe au sein desquelles *Leptoglossus grenadensis* se distingue des autres par la présence de taches jaunes sur le pronotum. Considérée jusqu'ici comme endémique des Grenadines, il s'agit d'une nouvelle espèce pour la Guadeloupe et Marie-Galante où elle semble peu commune.

Habitats terrestres

Leptoglossus grenadensis

Allen, 1969



Pentatomomorpha, Coreidae

Cette punaise de taille modeste est relativement fine pour un Coreidae. Elle se reconnaît facilement grâce à la forme renflée très caractéristique de son 3^e article antennaire, ainsi que par les deux épines très pointues qui forment les angles huméraux (« épaules ») du pronotum.

Cette espèce endémique des Antilles est commune en Guadeloupe. Il demeure assez simple de l'observer dans la strate herbacée des friches, bords de cultures et autres milieux rudéraux.

Habitats terrestres

Chariesterus gracilicornis

Stål, 1870



Pentatomomorpha, Coreidae

Comme les autres représentants du genre *Anasa*, cette espèce porte une forte épine proéminente juste devant les yeux. Cette « corne » est particulièrement longue chez *Anasa scorbatica* qui se différencie également des autres espèces proches par ses antennes non annelées de noir et le haut des fémurs postérieurs marqué d'une bande sombre. Cette punaise est très largement répandue à travers l'Amérique et vit dans tous les milieux herbacés et arbustifs, depuis les jardins jusqu'aux lisières forestières.

Habitats terrestres

Anasa scorbatica

(Fabricius, 1775)



Pentatomomorpha, Coreidae

Ce Coreidae est reconnaissable à sa coloration claire, variée de taches brunes plus ou moins foncées, ainsi qu'à son connexivum alterné de brun foncé et de beige. Seulement connue d'Amérique du Sud, de Trinidad et de Grenade, cette espèce n'avait jamais été observée en Guadeloupe bien qu'elle y soit assez fréquente. Elle se rencontre dans la strate herbacée des bords de cultures, dans les friches et les savanes ouvertes. Elle s'envole rapidement lorsqu'elle est dérangée et vrombit fortement lorsqu'elle est prise entre les doigts !

Habitats terrestres

Cebrenis cauta

Brailovsky, 1995



Pentatomomorpha, Coreidae

Spartocera batatas est immédiatement reconnaissable à sa grande taille, son large abdomen et sa couleur presque uniformément brun sombre, si ce n'est que les hémélytres sont parfois un peu plus clairs. La « punaise de la patate douce », comme elle est parfois dénommée, est reconnue comme un ravageur des cultures de patate douce (*Ipomoea batatas*). Elle peut former de grandes colonies qui se nourrissent sur les tiges de la plante (cf. médaillon). *Spartocera batatas* est présente de la Floride au Brésil.

Habitats terrestres

Spartocera batatas

(Fabricius, 1798)



Pentatomomorpha, Coreidae

Spartocera fusca est un grand et large Coreidae, tout comme l'espèce précédente. Elle s'en différencie facilement par sa couleur orange bariolée de noir.

Cette espèce est souvent présente dans les cultures où elle évolue en petites colonies sur les Solanaceae. Elle est parfois considérée comme un ravageur des cultures, notamment celles d'aubergines et de poivrons. *Spartocera fusca* est largement distribuée de la Floride au nord à l'Argentine au sud.

Habitats terrestres

Spartocera fusca

(Thunberg, 1783)



Pentatomomorpha, Rhopalidae

L'allure générale de cette punaise est caractéristique du genre *Harmostes*. Pour autant, il existe plusieurs espèces proches en Guadeloupe. Elles peuvent être séparées en observant attentivement les petites dents qui ornent les bords latéraux du pronotum. *Harmostes serratus* possède des dents assez courtes par rapport à celles des autres espèces. Ces punaises sont localement abondantes et vivent dans la strate herbacée de différents milieux ouverts, notamment des friches et d'autres habitats anthropisés.

Habitats terrestres

Harmostes serratus

(Fabricius, 1775)



Pentatomomorpha, Rhopalidae

Cette punaise de taille moyenne se reconnaît à sa coloration générale orange, à l'exception de la tête qui est noire et des hémélytres qui sont parsemés de petits points noirs. C'est une espèce qui était inconnue en Guadeloupe ; elle n'a d'ailleurs été trouvée que dans quelques localités de l'est de Grande-Terre. Sa distribution générale comprend certaines îles des Petites Antilles, Curaçao et le Brésil. Juvéniles (médaillon) et adultes se nourrissent sur les fruits de la liane *Cardiospermum halicacabum* L.

Habitats terrestres

Jadera decipiens

Göllner-Scheiding, 1979



Pentatomomorpha, Berytidae

Les Berytidae sont parfois appelés punaises échassières en raison de leurs très longues et fines pattes et antennes. Les prospections menées récemment ont permis de trouver au moins deux espèces inédites en Guadeloupe, dont *Gampsocoris decorus*. Cette punaise se reconnaît à sa tête noire, ses pattes annelées et la présence d'épines sur le pronotum. Elle a été collectée au filet fauchoir dans des friches et aux abords des cultures. L'une de ses plantes hôtes pourrait être l'herbe de Para *Urochloa mutica*.

Habitats terrestres

Gampsocoris decorus

(Uhler, 1894)



Pentatomomorpha, Blissidae

Cette punaise est caractérisée par un pronotum noir velouté couvert d'une pilosité soyeuse avec des callosités argentées. Il existe des formes macroptères dont les hémélytres sont complets avec une membrane bien développée (à droite) et des formes brachyptères à ailes courtes (à gauche).

Cette punaise s'observe souvent au sol dans des pelouses rases ou par battage de cypéracées et de graminées dont elle se nourrit. Elle est répandue dans les Antilles et l'ensemble de la zone néotropicale.

Habitats terrestres

Blissus antillus

Leonard, 1968



Pentatomomorpha, Lygaeidae

Il existe au moins deux espèces dans le genre *Ochrimnus* en Guadeloupe, et une dizaine dans l'ensemble des Antilles. Ce sont des punaises assez colorées, globalement noires avec les nervures soulignées de blancs, et un pronotum avec une coloration orange plus ou moins importante. *Ochrimnus collaris* est l'espèce la plus fréquente en Guadeloupe. Elle s'observe en lisière de forêt, ainsi qu'en grande quantité dans les racines aériennes des grands figuiers. Cette punaise vient également à la lumière.

Habitats terrestres

Ochrimnus collaris

(Fabricius, 1803)



Pentatomomorpha, Lygaeidae

Les *Oncopeltus* sont de gros Lygaeidae vivement colorés de noir et de rouge. Ces couleurs vives sont aposématisques et préviennent que l'insecte est probablement toxique. *Oncopeltus fasciatus* a en effet été observé se nourrissant sur l'asclépiade *Asclepias curassavica*, une plante connue pour sa toxicité. Cette punaise est répandue dans toute l'Amérique du Nord et Centrale, et dans les Antilles. Un couple (♀ à droite) est ici illustré en train de s'accoupler tête bêche, une des positions les plus usitées dans le Kamasutra des punaises.

Habitats terrestres

Oncopeltus fasciatus

(Dallas, 1852)



Pentatomomorpha, Ninidae

La famille des Ninidae est une petite famille de punaises qui vivent sur les Cypéracées et dont il existe deux espèces en Guadeloupe. Elles se ressemblent beaucoup et se rencontrent dans les mêmes milieux. Elles peuvent également être confondues avec des Cymidae avec lesquelles elles sont souvent en mélange.

Cymoninus notabilis est une espèce à large distribution, répandue dans toute l'Amérique du Sud et les Antilles, et atteignant le sud-est des États-Unis.

Habitats terrestres

Cymoninus notabilis

(Distant, 1882)



Pentatomomorpha, Pachygronthidae

Comme la famille précédente, les Pachygronthidae sont inféodées aux graminées et cypéracées. Ce sont des punaises plus grosses que les Ninidae et Cymidae. Il est possible de les reconnaître à leurs fémurs antérieurs renflés et munis d'épines. Il existe au moins deux espèces de cette famille en Guadeloupe, d'où aucune n'était recensée avant ce travail. Peu abondante, il est nécessaire de faucher des prairies de graminées et cypéracées pour les trouver.

Pachygrontha compacta est répandue dans les Antilles et l'Amérique du Sud.

Habitats terrestres

Pachygrontha compacta

Distant, 1893



Pentatomomorpha, Rhyparochromidae

Ce Rhyparochromidae appartient à la tribu des Myodochini, notamment caractérisée par un pronotum étranglé. Cette espèce est assez abondante dans les friches et les milieux ouverts riches en graminées. Il est généralement facile de l'observer au sol, au pied des plantes, ou encore parmi la végétation, sur les feuilles.

Cette punaise est très largement répandue dans la moitié sud de l'Amérique du Nord et le nord de l'Amérique du Sud.

Habitats terrestres

Neopamera bilobata

(Say, 1832)



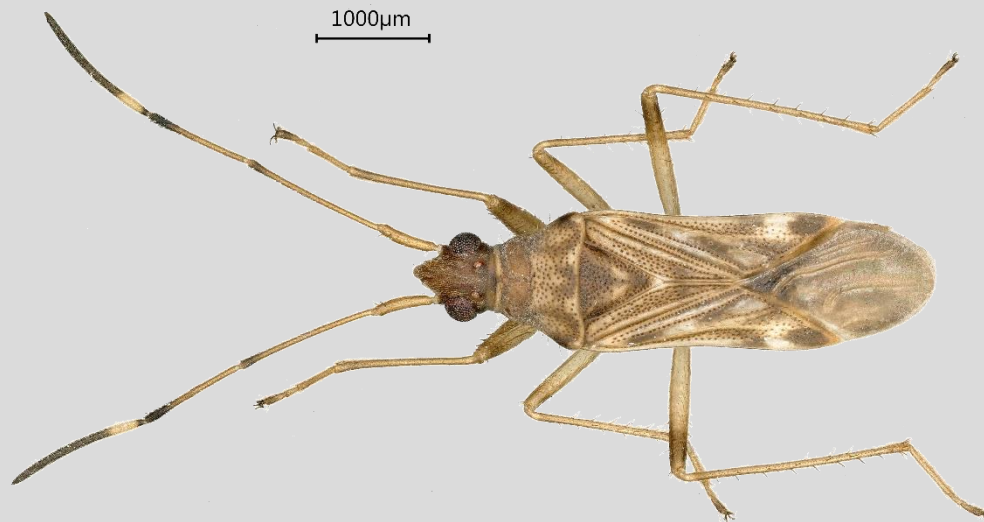
Pentatomomorpha, Rhyparochromidae

Il existe de nombreuses espèces dans le genre *Ozophora* en Guadeloupe, difficiles à séparer les unes des autres. Ce sont des punaises variées de brun, assez élancées, qui viennent en abondance au piège lumineux. En journée, il est possible de les observer au sol, dans les litières de feuilles, et également dans les racines aériennes de figuier où elles piquent leurs graines. *Ozophora hirsuta* a été décrite à partir de spécimens collectés en Guadeloupe et a été identifiée par comparaison avec des paratypes.

Habitats terrestres

Ozophora hirsuta

Slater & Baranowski, 1979



Pour aller plus loin

Il n'existe pas d'ouvrage complet sur les punaises de la Guadeloupe, notamment parce que leur inventaire est loin d'être terminé. Parmi les milliers d'articles et d'ouvrages qui traitent des punaises de la région néotropicale, voici une petite sélection utile pour poursuivre l'étude des punaises de la Guadeloupe.

BARANOWSKI R.M. & SLATER J.A. (2005) – The Lygaeidae of the West Indies. *Florida Agricultural Experiment Station Bulletin*, 402 : i-x, 1-266.

DUSOULIER F., JOURDAN T., MATOCQ A., GURCEL K., LUPOLI R., MAGNIEN P. & STREITO J.-C. (2025) – First catalogue of the Hemiptera of Guadeloupe: state of current knowledge, results of new missions and taxonomic challenges (Hemiptera: Heteroptera). À paraître courant 2025.

HECKMAN C. W. (2011) – *Encyclopedia of South American aquatic insects: Hemiptera - Heteroptera. Illustrated keys to known families, genera, and species in South America*. Springer, Dordrecht. ix, 679 p.

HERNÁNDEZ L.M. & HENRY T.J. (2010) – *Plant Bugs, or Miridae (Hemiptera Heteroptera), of Cuba*. Pensoft Publishers, Sofia-Moscow. 212 p.

LUPOLI R. (2023) – Les Pentatomoidea des Antilles françaises (Hemiptera, Heteroptera). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 128 (2) : 109-140.

PANIZZI A.R., GRAZIA J. (ed.) (2015) – *True Bugs (Heteroptera) of the Neotropics*. Springer, Dordrecht / Heidelberg / London / New York. 901 p.

Participer à la connaissance !

Il n'existe pas encore de spécialistes des punaises de Guadeloupe puisqu'il demeure encore beaucoup à faire sur leur connaissance. Toutefois, selon votre expérience naturaliste et votre envie de contribuer à la connaissance des insectes, il est assez simple de participer en partageant vos macrophotographies sur des applications et plateformes comme iNaturalist ou INPN-Espèces. Ces applications ne permettent pas toujours d'aboutir à une détermination à l'espèce mais elles constituent un premier niveau de participation intéressant. Les plus motivés peuvent également collecter des spécimens et les transmettre à un entomologiste ou une association naturaliste, en prenant grand soin de noter les lieux, dates et conditions de capture (plantes supports, habitats...).

Les quelques espèces faciles à reconnaître sur le terrain (*Dysdercus*, *Ascra bifida*...) pourront être saisies sur des outils comme CarNat/CardObs ou Géonature afin que les données soient visibles dans Karunati. Karunati est la plateforme régionale du système d'information du patrimoine naturel (SINP) de Guadeloupe. En partageant vos observations, vous vous assurez que ces données participent à la connaissance et la conservation des espèces. La saisie d'observations dans Faune-Antilles est également possible mais – comme les autres sites de Faune-France – les observateurs et détermineurs sont anonymisés, et les données ne sont pas rendues accessibles, ni complètement partagées dans le cadre du SINP.

Remerciements

En premier lieu, nous remercions les services instructeurs des différents partenaires techniques et financiers du programme KARUHET dont l'aide fut décisive pour la réalisation de cette étude. Aussi, nous sommes particulièrement reconnaissants à Marion Gessner et Donatien Charles de la direction de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement (DEAL) de Guadeloupe, à Sophie Bédel, Barthélémy Dessanges et Hugues Delannay du Parc national de la Guadeloupe (PNG), ainsi qu'à Quentin Rome et Julien Touroult de PatriNat (OFB-MNHN-CNRS-IRD). Nous adressons également nos remerciements à nos collègues pour l'accès aux collections d'hétéroptères conservées à l'INRAE de Guadeloupe et au Muséum national d'histoire naturelle (MNHN, Paris), ainsi qu'au Centre de biologie pour la gestion des populations (CBGP, Montpellier) pour son accès à sa collection des arthropodes continentaux (<https://doi.org/10.15454/D6XAKL>) et le matériel photographique de sa plateforme collection. Par ailleurs, nous avons eu le privilège de pouvoir étudier des spécimens collectés dans le cadre des activités de la Société entomologique Antilles-Guyane (SEAG) ; à ce titre, nous remercions particulièrement Nicolas Moulin, Eddy Poirier et Julien Touroult. Enfin, nous remercions tous les naturalistes qui nous soutiennent depuis le début du projet, en participant à la collecte ou en photographiant des punaises, notamment Charlotte Cartier, Jérémy Delolme, Jean-Luc Ferrière, Charlotte Gillbanks, Claudine et Pierre Guézennec, Laurent Malglaive, Anthony Levesque & Guy Van Laere.

Auteurs et crédits photographiques

Ce petit guide a été réalisé dans le cadre du programme KARUHET porté par Zicrona, association française des hétéroptéristes (zicrona.fr). Le programme KARUHET vise à étudier la bibliographie et les collections, en les complétant par de nouvelles prospections sur le terrain afin de produire une première synthèse sur les punaises de Guadeloupe.

Conception, rédaction et mise en page

F. Dusoulier, T. Jourdan & J.-C. Streito

Ajouts et relecture

K. Gurcel & A. Matocq



Crédits photographiques

Charlotte Cartier : 4 (toutes sauf celle de g. et le gant) ; **Jérémy Delolme** : 69 (d.) ; **François Dusoulier** : 1^{re} de couverture (1^{re} et 2^e de g., 4^e de d.), 4 (gant), 5 (g.), 8, 19, 22 (g.), 34, 38, 41, 44, 51, 53, 69 (médaillon), 72-73, 4^e de couverture ; **Claudine et Pierre Guézennec** : 47 ; **Kevin Gurcel** : 3, 11 (g.), 16, 34 (médaillon), 35-37, 45 (médaillons), 48, 52, 55-56, 57 (sauf médaillon), 59, 63, 65 ; **Toni Jourdan** : 1^{re} de couverture (3^e de d.), 17-18, 20-21, 23, 40, 42-43, 45, 54, 60-62 (sauf œufs), 66 (médaillon), 67 ; **Laurent Malglaive** : 64 ; **Jean-Claude Streito** : 2^e de couverture, 4 (g.), 5 (d.), 6, 9-15 (sauf 11g.), 22 (médaillon, d.), 24-33, 39, 46, 49-50, 57 (médaillon), 58, 61 (œufs), 68, 70-71, 74-77, 3^e de couverture ; **Guy Van Laere** : 66 (d.).

Enregistrement Zoobank | <http://zoobank.org/EB9B1055-F4CC-4B11-9189-4443E7DBC7EC>

Index des noms scientifiques

Alydidae 58-59

Anasa scorbutica 64

Anthocoridae 24

Arachnocoris karukerae 22

Aradidae 32

Arvelius albopunctatus 42

Ascra bifida 34

Augocoris illustris 54

Banasa lenticularis 49

Banasa sp. 49

Belostoma subspinosum 9

Belostomatidae 9

Berytidae 70

Blissidae 71

Blissus antillus 71

Brachymetra albinerva 11

Brachyplatys subaeneus 51

Buenoa pallens 10

Camptischium clavipes 60

Carventinae 32

Cebrenis cauta 65

Chariesterus gracilicornis 63

Chinavia marginata 45

Collaria oleosa 28

Coreidae 60-67

Corythaica cyathicollis 30

Cryptostemma karukeraensis 14

Cymoninus notabilis 74

Dipsocoridae 14

Doldina carinulata 17

Dolichomiris linearis 29

Dysdercus andreae 56

Dysdercus fulvoniger discolor 57

Edessa meditabunda 35

Enicocephalidae 15

Enicocephalus wygodzinskyi 15

Eretmocoris productus 32

Euschistus crenator 36

Gampsocoris decorus 70

Gerridae 11-12

Harmostes serratus 68

Hemicerocoris nigratarsis 25

Jadera decipiens 69

Leptoglossus grenadensis 62

Lethocerus sp. 9

Loxa viridis 43

Lygaeidae 72-73

Mecidea longula 44

Miridae 25-29

Montandoniola confusa 24

Mormidea ypsilon 37

Nabidae 22-23

Nabis capsiformis 23

Neomegalotomus rufipes 58

Neopamera bilobata 76

Nezara viridula 46

Ninidae 74

Notonectidae 10

Ochrimnus collaris 72

Oebalus pugnax 38

Oebalus ypsilon 39

Oncoccephalus validispinis 21

Oncopeltus fasciatus 73

Ozophora hirsuta 77

Pachygrontha compacta 75

Pachygronthidae 75

Pentatomidae 33-50

Phthiacnemis picta 61

Piezodorus guildinii 50

Piezosternum subulatum 55

Plataspidae 51

Podisus sagitta 33

Polymerus testaceipes 26

Prepops maldonadoi 27

Proxys victor 40

Pseudacysta perseae 31

Pyrrhocoridae 56-57

Reduviidae 17-21

Rasahus hamatus 20

Rhagovelia drakei 13

Rhagovelia plumbea 13

Rheumatobates imitator 12

Rhopalidae 68-69

Rhyparochromidae 76-77

Roferta marginalis 47

Rupisalda sp. 16

Saldidae 16

Scutelleridae 52-54

Sinea confusa 18

Spartocera batatas 66

Spartocera fusca 67

Stenocoris tipuloides 59

Tessaratomidae 55

Tetyra antillarum 52

Tetyra pinguis 53

Thyanta perditor 48

Tingidae 30-31

Veliidae 13

Vulsirea nigrorubra 41

Zelus longipes 19



Petit-Bourg, point de vue depuis la Mamelle de Pigeon, 15/01/2022

Ce petit guide présente 69 taxons (genres et espèces) de punaises (hétéroptères) présents en Guadeloupe. Chaque espèce a été sélectionnée pour sa fréquence, son originalité biologique ou, dans quelques cas, ses caractéristiques morphologiques permettant de la reconnaître facilement lors de balades ou de prospections sur le terrain.

Ce travail est particulièrement destiné aux naturalistes et aux personnes curieuses ou en charge de l'étude du patrimoine biologique de la Guadeloupe. Il a pour simple ambition de constituer une introduction au monde méconnu des punaises des Petites Antilles.



Éditions Zicrona

15 rue de la Lue, 25440 Liesle

ISBN 978-2-9586486-0-2

Dépôt légal : 7 février 2025

Petit guide des punaises de la Guadeloupe

